

PRÉSENTATION OUBANGUI

**Oubangui est le nom de la rivière qui sépare la République Centrafricaine de son pays voisin.*

En septembre 2024, j'ai appris avec émotion la sélection de mon court-métrage au festival *Bangui Fait Son Cinéma*, en République Centrafricaine. Un mois plus tard, je débarquais à Bangui, douze ans après l'avoir quittée. Dès les premiers jours, j'ai ressenti un profond décalage émotionnel, une déconnexion à la fois avec la ville, ses habitants, et même ma propre famille. Face à ce vide, j'ai éprouvé la nécessité de documenter ce retour, de créer un lien entre Bangui et moi par l'image et le son, espérant qu'en revisitant ces archives, je pourrais un jour retrouver la joie attendue de ce retour.

Ma démarche était instinctive : je cherchais à retranscrire par la caméra et l'enregistreur sonore mes sensations et ma place dans une ville que je ne reconnaissais plus. Ces outils étaient une extension de moi-même. Mon sentiment de décalage s'exprimait dans des choix particuliers : des cadrages dissonants ou des vitesses inadaptées aux mouvements de la ville et de la vie. Le son jouait également un rôle essentiel, surgissant à des moments inattendus, comme le bruit agressif des taxis-motos, utilisés dans mon film pour évoquer des réminiscences. Je voulais que Bangui prenne sa place dans le film à un moment où je peinais à trouver la mienne. Finalement, c'est par cette errance dans la ville que j'ai renoué avec mon enfance perdue.

À l'origine, je n'envisageais pas de faire un film à partir de ces images. Mais en revenant en France, j'ai entrepris un premier assemblage qui mêle mon itinéraire à Bangui à mon histoire personnelle. Cette traversée géographique s'est progressivement transformée en voyage temporel. L'un des moments les plus marquants fut la redécouverte de mon école maternelle, un espace chargé de mémoire et révélateur de blessures enfouies. Ces images ont imposé que je prenne pleinement place dans le film. J'ai alors enregistré un entretien avec ma mère, cherchant par elle à trouver cette place. Cela m'a permis d'intégrer des archives personnelles de mon enfance, mises en contraste avec des images actuelles où j'apparais lors d'une discussion entre un Centrafricain et un Français, abordant des enjeux sociaux qui me tiennent à cœur.

Aujourd'hui, je ressens le besoin de travailler sur ces deux niveaux de narration : mon histoire personnelle et l'histoire du collectif. La spontanéité de production de ce projet le rend encore fragile. L'accompagnement du GREC serait déterminant pour solidifier la narration, affiner le design sonore et finaliser la post-production dans des conditions optimales.

J'ai assisté à plusieurs projections du GREC, et à chaque fois, j'ai été impressionnée par la qualité et la singularité des films soutenus. Ces expériences ont nourri mon envie de collaborer avec vous. Peut-être que ce projet est l'opportunité de concrétiser cette envie.

Merci de m'avoir lu, j'espère que ce récit vous touchera et que nous aurons l'occasion de travailler ensemble.

Sadia Kossangue